vices chaud ou dépendant
du sang

Les vices sont tous ceux qui semblent attaquer la partie rouge du sang et qui participent de son caractère inflammatoire ; j'ai déjà dit ce qui les caractérisoit et les distinguoit des vices lymphatiques ou froids. Comme les maladies sont rarement accompagnées d'accidens du ressort de la chirurgie, si on en excepte quelques dépôts qui surviennent à la fin, et ordinairement après que le vice virulent est détruit, ou quelques pus semens de la matière qui lui est analogue le mieux hors d'état d'agir, je n'entrerai dans aucun détail sur les maladies, je me contenterai seulement de rapporter les raisons qui peuvent les faire regarder comme dépendans plutôt du sang que de tout autre humeur.

Ces maladies peuvent être réduites à la peste aux différentes fièvres malignes, à la petite vérole et à la rougeole.

La fièvre qui les accompagne toujours en leur est essentielle, la régularité de leurs tems et la crise qui les termine après un certain espace ordinairement fixe, et qui marque le puissement ou l'altération

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 35 d. 30

totale de la matière propre, est ce qui fait le caractère essentiel de ce genre de maladie, et en même temps ce qui les distingue particulièrement de celles dont nous allons parler.

Du scorbut.

Le scorbut est une maladie particulière chronique et contagieuse tenant un milieu entre les virus chaud et les virus froid, et dont le caractère essentiel consiste dans la dissolution du sang en partie liquide et en partie gélatineuse. il est endémique ~~en quelques~~ ~~temps~~ dans les endroits maritimes, humides, dans les lieux renfermés, et où il y a beaucoup de misère et de misère. il devient souvent qu'il forme une épidémie très meurtrière.

Les pays chauds du nouveau monde en jouissent pas les isles du vent de l'amérique n'en sont pas fort incommodés au moins qu'on ne veuille admettre le scorbut blanc qui est cependant une maladie bien différente. on voit à la Guadeloupe beaucoup de personnes qui ont le sang dissoult, dont même la constitution particulière du pays, mais je n'ai jamais vu les véritables effets du scorbut. il est à la vérité peu de créoles qui aient de belles dents, elles se gatent et tombent de bonne heure, mais les etats n'ont bien de commun avec la stomacacé, cette lesion des gencives, et de la quantité de sucre qu'on mange aux isles.

Les effets les plus généraux du scorbut sont la stomacacé ou le saignement des gencives avec boursouflé ou ~~le~~ stéatomes et les douleurs qui se font sentir dans les extremités inférieures, avec des ecchymoses ou des taches ressemblantes aux morsures de puces qui paroissent sur ces mêmes extremités et quelquefois sur toute l'habitude du corps. mais dautrefois l'humeur scorbutique se porte sur dautres parties et produit des effets tout différens, de sorte que le seul signe pathognomonique ne consiste que dans le fait de dissolution du sang qui fait son caractère, quand on peut la découvrir à ses effets.

ARC 35 d.36

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Les causes éloignées du scorbut peuvent se rapporter

1° aux alimens grossiers et acres qui sont peu susceptibles de s'assimiler avec les humeurs

2° à leur froid humide ou putride et leur séjour plus propre à surcharger le sang de principes grossiers qui le dépouillent des parties nutritives, dont il peut être surchargé.

3° à la malpropreté qui engendre une croûte sur le corps qui empêche la transpiration et qui altère le sang.

4° aux passions tristes qui arrêtent ou qui diminuent la secrétion ralentissent le mouvement du sang et troublent la digestion.

5° au défaut de sérosité qui produit dans l'économie animale à peu près les mêmes effets que les causes précédentes surtout dans les sujets accoutumés au travail.

Toutes ces causes sont communes aux hommes que celles de la cachexie, c'est aussi pour le mal que commence le scorbut quand il a pris ce commencement que pour la cachexie.

La cachexie est bien l'effet général de toutes les causes que nous venons de rapporter, mais chacune d'elles porte sur le sang une impression particulière qui produit des différences dans la nature et les effets du mal qui en est le résultat, c'est ce qui établit la division qu'on peut faire du scorbut qui en est la suite.

Lorsqu'après l'effet des causes décrites le sang se trouve dans une disposition particulière qui tend au scorbut, et que la chaleur de la saison vient à augmenter la nature alors prenant de nouvelles forces fait efforts pour se débarrasser de ce qui lui est nuisible, de force des ressorts augmente il y a un mouvement particulier dans les humeurs qui tend à la crise, tel est l'effet que produit la chaleur du printemps dans les corps animés.

jusque la cause ou que les symptomes de la cachexie, mais ensuite le furbu se déclare et se manifeste pas les symptomes propres.

quand le furbu est le effet de la contagion il est prouvé accidens de la cachexie, mais il se déclare de bord par les symptomes propres.

cette maladie produit encore de effets particulier, qui sont relatif aux parties affectées. lé cest le tissu de le malade est attaqué de la cardialgie, a la poitrine il se forme des infiltration dans le tissu cellulaire de la plevre qui sont suivies peu de tems après de hydropisie. le gonflement d'eau dans la poitrine le malade commence pour ressentir tous les accidens de l'asthme, enfin par les de l'hydropisie de poitrine.

il arrive souvent que le sang se porte s'infiltre dans la membrane externe des intestins, dans le tissu cellulaire de une partie ou dans celui qui enveloppe les reins alors le malades sont attaqués de colique violentes et de douleurs considerables dans les lombes. il se forme des pareille infiltrations dans les membranes qui entourent les articulations dans le periostes et dans les os. de la les anchilose, suivies de l'hydropisie consecutive dans les jointures, les periostes qui sont si frequentes, les douleurs profondes, les exostoses et les caries scorbutiques, quelquefois le varicomentosa, et les separations des cartilages et des tetes des os de leurs corps.

Le scorbut differe encore par rapport aux causes dont il depend. quand un homme a contracté le furbu au contact avec un furbatique, il prend ordinairement par la bouche. si il est incommodé de quelque plaie ou ulcere il prennent aussitot le caractere de la maladie.

NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 d. 30

Les personnes qui sont attaquées du scorbut
vont toujours dans un renfermé chargé de exhalaisons
de la transpiration de beaucoup de personnes, ce
qui est toujours malsain, sont des accidens à la bouche
et presque sur toutes les parties de leurs corps en
mauvais état, et les progrès sont rapides.

Les jeunes gens et les vieillards renfermés dans les
forts de Lima sont aussi assez affectés.
Lorsque la maladie est mortelle, ce qui arrive
à les exercemens achevent d'infecter l'air, la maladie
est encore plus commune et forte chez les enfans
et les progrès sont encore plus prompts.

Dans les endroits au contraire où les
personnes sont renfermées seul à seul, et où par
conséquent l'air est plus frais et plus sec, les effets
du scorbut sont moins universels d'abord, il commence
presque toujours par les jambes. Les enfans dans
ces sortes de prisons sont plus sujets que les
vieillards, particulièrement dans les lieux bas.

On peut observer encore que dans les endroits
libres où couchent beaucoup de monde ensemble
mais qui permettent la promenade le scorbut est
commun, mais le mal est moins fort parmi les vieillards.

Voilà toutes les différences que j'ai pu observer
dans le scorbut des hôpitaux et des prisons par
rapport à la santé qui en produit.

On voit beaucoup de scorbut dans la grande
ville de Paris, mais qui est d'une nature
différente et paroît être le reste de la mélancholie
portée à un certain point plutôt que de la cachexie,
il est plus nerveux, et attaque plus ordinairement
les vieillards et les personnes mélancholiques et
sèches, qui pendant l'hiver éprouvent peu de sueurs
et ont brûlent le sang: il commence

l'hetérogene mis en mouvement mais trop considerable pour céder à l'effort de la nature se développe, les parties crées de nos humeurs qui n'avoient pû se naturaliser avec le sang, mais que le froid d'alhiver avoit tenu fixées se detachent, les globules rouges, qui avoient été formées par l'assimilation imparfaite de ces molecules grossieres se decomposent et retournent en serum. La partie la plus disposé à la pourriture se putrefie dès que les premieres chaleurs tendent à degager l'air fixe et à rompre les liens de leur cohesion. Alors que la cachexie change en scorbut et qu'on voit paroitre les differens effets par lesquels il a coutume de se manifester.

Quand la disposition du sang tend davantage vers la serum, l'espece de scorbut qui en resulte peut être appellé serux, il arrive quand les loues de la cachexie qui l'a prendé ont porté ou engendré dans le sang plus de parties crées si immisciables que d'aqueuses salines sulphureuses et disposés à la pourriture: et que les chaleurs nous par encore developé le principe de la corruption. Alors les accidens du scorbut sont moins graves et s'éloignent moins de ceux de la cachexie, ce sont ordinairement des gonflemens oedemateux sur les cuisses les jambes et les pieds, avec de larges echimoses sur les mêmes parties, des douleurs aux genoux, et la maladie s'termine ordinairement par une diarrhée ou une hidropisie qui emporte le malade.

Ces symptomes se remarquent ordinairement chez les personnes d'un temperament phlegmatique, quand le scorbut est l'effet du chagrin, de l'air humide et renfermé, et de l'usage des mauvais alimens surtout des farineux mal preparés.

Lors que la disposition est plus portée à la pourriture, le scorbut est putride, les echimoses et les taches qui couvrent quelquefois l'habitude du corps sont plus noires, les epaules se gangrenent très promptement,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 d. 30

Le malade a des défaillances generalles et des lipothymies frequentes, il se forme quelquefois en differens endroits du corps des escharres gangreneuses tantot seches tantot humides, quand le corps est deja attaqué de quelque ulcere, la gangrene s'en empare, souvent il se declare une fievre qui a le caractere de la fievre maligne, ce qui emporte ordinairement les malades en peu de jours. Se sont toutes les symptomes qui accompagnent ordinairement le scorbut chaud qui se declare aux premieres chaleurs du printemps dans les prisons, les hopitaux et autres endroits mal sains.

Cette espece de scorbut qui est beaucoup plus aigue que toutes les autres et plus contagieuse, est celle qui approche le plus de la nature des fievres pettitentielles.

Il existe une espece qui tient le milieu entre le scorbut et la goutte. Les extremités inferieures se boudissent et se couvrent de taches et de chimoses et quelquefois le corps il se forme un oedematie ou hidropisie dans aucune cavité, le corps se desseche faute de nourriture, les corps sont attaqués et servent des mouvemens convulsifs dans certaines parties comme les [illegible] et les yeux surtout quand les temperamens sont bilieux parce qu'alors le sang devient a plus d'acrimonie, les malades tombent a la fin dans un etat de langueur et perissent dans une lipothymie quand ils s'attendent le moins.

en general quand le scorbut commence et qu'il n'a point été communiqué par contagion, c'est par les symptomes suivans ; le visage devient triste, le teint pâle et terne, les malades ont des lassitudes spontanées et deviennent bouffis

parvient pour des ganglions sous les aisselles, aux jambes des mouvements spasmodiques, dans les membres des épaules des cuisses, ou des testes. cette espèce est moins humide que le scorbut des hospitaux ou de prisons, mais ordinairement plus active. il survient aussi à la fin de l'hiver ou au printemps.

une dernière particularité a observer, c'est que dans qui sont attaqués du scorbut de la première espèce pendant l'hiver, dès ou sont guéris avant la première chaleur du printemps, il degénère alors en scorbut malin, lors que cette degénération n'a pas lieu ou qu'il subsiste, les premières chaleurs de l'été en produisent une degénération plus grande, achevant d'en terminer la guérison.

on voit par ce exposé que le scorbut quoique ~~malade~~ chronique devient quelquefois maladie aiguë que plus il est chaud ou malin plus il approche de la nature des fièvres malignes ou de la peste, et que plus sa dépolutation qui en fait le principe délétère du caractère de la pourriture moins il est contagieux, plus il attaque en tient a la partie lymphatique du sang et plus il délègue du caractère des premières maladies dont nous venons de parler.

ce qui peut faire distinguer le scorbut d'avec ces maladies, c'est que la fièvre ne lui est point essentielle excepté dans celui ~~et~~ qui est malin, et que de même que les pertes lymphatiques dont nous parlerons dans la suite il ne détermine point de crib. excepté peut-être la dernière espèce. c'est a dire le malin.

ce qui les approche au contraire c'est que son siège est dans le sang et que les effets qu'il produit sur la liqueur ainsi que sur les viscères est a peu près le même que celui

ARC 35
d. 30

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

des fièvres pestilentielles malignes, l'examen d'inspection des cadavres nous le démontre tous les jours.

La putréfaction est si considérable dans le genre de la peste maligne que peu de tems après la mort le corps est gonflé, le ventre météorisé et livide. Les cheveux sont mollis et blanchâtres, le cerveau est gras et livide, avant de laver, mais aussitôt qu'il est ouvert il en sort beaucoup d'air avec un sang noir d'apparence et dans lequel il est un peu épais et graisseux, alors il devient aussi aplatique. La bouche et le bas ventre tombent ~~aussitôt~~ en putréfaction peu d'heure après la mort, la tête est toujours livide, molle tendre et comme macérée, les vaisseaux de moyenne grandeur ne contiennent que de l'air, il n'y a que les plus gros qui renferment du sang semblable à celui qui est contenu dans les ventricules du cœur. Les reins et les intestins sont toujours de couleur plombée à leur surface.

Dans les cadavres morts des suites de peste ou la malignité n'est pas si grande, on trouve la tissu cellulaire de la peau et intermusculaire sous les ecchymoses infiltré d'un sang d'apparence noire, les infiltrations sont plus considérables le long du trajet des grosses veines. quand aux viscères, on trouve le cœur petit mollasse et vuide le peu de sang qui y est contenu est d'apparence comme délayé dans de l'eau, les grosses veines à moitié pleines d'un pareil sang les artères vuides, les veines médiocres remplies d'une protité noirâtre, le péricarde est presque toujours rempli d'une semblable protité. la couleur de l'urine dans la vessie est rouge, les reins sont pâles et la membrane externe des intestins est noire tandis que les autres sont saines.

on rencontre aussi plus ou moins de profité sanguinolente épanchée dans les différentes cavités, ces sans donnent un acide marqué et de l'alkali volatil.

Dans les cadavres de ceux qui ont été pendant la fin de leur vie des étouffements et autres symptomes de la pitue. on trouve les poumons livides et affaissés, et une eau rougeatre épanchée dans la poitrine.

après les douleurs fort brutiques violentes à l'entour du sternum on trouve ordinairement les côtes séparées de leurs cartillage, dans cette séparation est une matière noire formée par la dissolution de les extremités de les parties, le bout detaché de la côte est toujours inégale et rude au toucher.

à la suite des colliques et des grandes douleurs dans les reins, le tissu cellulaire le péritoine et la membrane externe des intestins sont infiltrés en noire. et des infiltrations sanguines le long du trajet des veines épigastriques.

après les longues diarrhées les membranes internes des intestins se noircissent et s'ulcerent.

dans les examen anatomiques des personnes ankilosés qui sont très communes, les cartillages articulaires sont erodés ou disparus et les os sont remplis d'une sinovie sanguinolente qui forme hidrojisie, on y trouve aussi des caillots qui ressemblent à des morceaux de chaine lavés. dans tous les cadavres fort brutiques on rencontre la sinovie un peu sanguinolente quoiqu'il n'y ait ni gonflemens dans les jointures ni ankilose.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 d. 30